Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Martin, Jean-G.

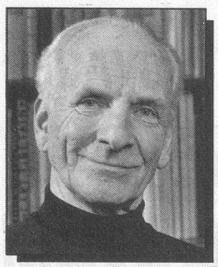
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN-G. MARTIN

DES AUTEURS, DES LIVRES

P.A. Ladame

Les colombes de Sarajevo

Ed. Luce Wilquin et Pourquoi pas...

Sarajevo, juin 1914. Deux coups de feu retentissent au moment où l'automobile de François-Ferdinand, héritier de la couronne impériale d'Autriche-Hongrie, ralentit avant de passer sur le pont de la Bosna. L'archiduc et son épouse morganatique, la comtesse Chotek, sont atteints par les balles de Gavrilo Princip, un étudiant fanatisé par les nationalistes serbes. Tous deux meurent dans la voiture qui les conduit à l'hôpital. Et les colombes de Sarajevo s'envolent, emportant sur leurs ailes blanches la paix qui régnait en Europe.

Le titre du livre est trouvé, mais un sous-titre s'impose: **L'Europe foudroyée.** En effet la Première Guerre mondiale éclate quelques semaines après l'assassinat de l'archiduc et l'Europe va être entraînée dans un bain de sang et des catastrophes en chaîne. Paul-Alexis Ladame se propose de relater en sept volumes les événements de cette véritable saga européenne dont la parution s'échelonnera jusqu'au printemps 1991. On ne peut qu'en recommander la lecture à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre continent et souhaitent voir enfin l'Europe unie.

L'auteur de cette volumineuse chronique a, si l'on peut dire, l'Europe dans le sang. Si sa famille est suisse, bourgeoise de Neuchâtel au XIVe siècle et genevoise dès le siècle passé, sa mère était russe (cosaque, nous dit-il). Il est le beau-fils d'une Hollandaise et il compte dans sa parenté, des Français, des Allemands, des Russes et des Américains. Et comme il a vécu, dès son enfance, tous les événements qu'il relate, il est véritablement **un témoin du XXe siècle,** titre général de sa chronique. Au témoignage qu'il nous donne de ce passé relativement récent, P.A. Ladame mêle adroitement ses souvenirs personnels et ceux de sa famille. De ce fait, son texte est alerte, vivant. Il ne raconte pas ce qui le concerne, comme on le ferait dans une autobiograhie. Il transpose ses souvenirs en suivant l'évolution historique. Sa documentation est solidement étayée et s'il dit avec Dante: «Etudiez le passé avant que l'Occident ne s'obscurcisse», c'est bien dans le but de tirer un enseignement des événements qui se sont déroulés depuis le début du siècle. P.A. Ladame est de ces historiens qui cherchent à comprendre eux-mêmes les faits avant de chercher à les faire comprendre. Il va, écrit-il, «chercher son souffle dans sa propre vie». «Il faut unir l'Europe», dit-il dans sa préface. Et tous, nous le suivons quand il donne, en tête de son ouvrage, cette pensée poétique: «Il faut toujours attacher sa charrue à une étoile.»

Elizabeth Marshall Thomas

La lune des rennes

Ed. Robert Laffont

Ce roman américain nous emmène-t-il dans le pays des Peaux-Rouges, avant l'arrivée des Blancs? Les personnages dont nous suivons l'épopée se nomment Oie cendrée ou Sarcelle, Chouette ou Renard blanc. Comme le lynx en chasse dans le Jura, les tribus tuent exclusivement pour se nourrir. Et quand il fait très froid et que le gibier est rare, elles cherchent à dénicher les réserves de graines des hamsters dans leurs terriers, ou creusent la neige pour trouver des herbes comestibles. Sommes-nous donc dans l'extrême-nord canadien où pareilles famines régnaient autrefois chez les indigènes? Non, car le pays de notre roman est peuplé d'animaux correspondant aux lions et aux hyènes, aux rhinocéros et aux éléphants. Est-ce alors l'Afrique dont les paysages ressemblent à ceux de cette histoire? Pas davantage. Il y a là des bisons au lieu de buffles, des chevaux à la place des zèbres, des renards et des loups. Et quand les chasseurs se mettent en route, c'est dans l'espoir de tuer un mammouth. Ils ramènent péniblement son cadavre au campement, alors toute la tribu s'en donne à cœur-joie pour dépecer et dévorer ce gros tas de viande.

Ne cherchons pas davantage. Le pays où nous nous trouvons est la Sibérie, il y a quelque vingt mille ans. **La lune des rennes** est un roman préhistorique, plein d'une nature sauvage, où la steppe, la toundra et la forêt ressemblent à ce qu'est ce pays aujourd'hui, en dehors des régions industrialisées. En effet, tandis que les glaces recouvraient une bonne partie de l'Europe et de l'hémisphère septentrional, la Sibérie jouissait d'un climat relativement privilégié.

Il y a un tel foisonnement d'aventures dans ce roman qu'il serait difficile d'en indiquer la trame, d'autant plus qu'un grand souffle venu d'un étrange au-delà anime les membres de la famille d'Oie cendrée, comme ceux de la famille d'Ahi, et les gens de la Rivière de feu comme les chasseurs de mammouths, tous personnages du roman où les esprits jouent aussi leur rôle. D'ailleurs les esprits des morts et les «esprits-hommes» hantent forêts et steppes et certains hu-

mains ont le don de se transformer en esprits ou en bêtes. On voit par exemple Yanan qui raconte toute l'histoire, se transformer en louve au jour de la lune des rennes et trotter allégrement sous cette forme animale.
Elizabeth Marshall Thomas fait preuve d'une vive imagination dans ce récit. Toutefois elle l'a écrit en mettant toutes ses connaissances d'anthropologue dans l'histoire. Avant de se lancer dans ce qui est son premier roman, elle a étudié l'homme, les animaux, la nature en voyageant dans le monde entier et en publiant de savantes études scientifiques. Avec «La lune des rennes», elle cherche sans doute à démontrer que le «romanesque» est de toutes les époques, même les plus anciennes et que les croyances d'autrefois rejoignent sous d'autres formes celles d'un moins ancien passé.

J.G.M.

Jacques E. Ormond

A tire d'aile

Ed. Delachaux et Niestlé

Ce magnifique grand album est consacré au vol des oiseaux, mais pas à n'importe quel oiseau, n'importe où et n'importe quand. J.E. Ormond capte des images insolites, d'oiseaux peu connus en plein vol, de la frégate superbe qui plane en Amérique du Sud à la grue blanche de Sibérie, du phaéton de l'Ile de la Madeleine au vautour des Malouines. Le texte poétique nous séduit et les photographies prises selon un procédé particulier mis au point par leur auteur, sont étonnantes. Ces sont «des images que l'œil n'a pas le temps de saisir, un éclat de soleil sur une aile, la transparence d'une plume, la dentelle d'une queue étalée une fraction de seconde en éventail, une touche de couleur sur un jabot, la griffure d'un coup d'aile contrastant avec la netteté d'une prunelle ou d'un bec»...
J.E. Ormond opère, comme il dit, à la manière d'un chasseur «qui tire au cul-levé», mais quelle patience il faut pour opérer au moment favorable et quelle joie aussi vous donne cette chasse: «découvrir l'oiseau, l'observer tranquillement, admirer son plumage et sa belle allure dans son environnement naturel, puis dresser un plan d'attaque, choisir le meilleur cheminement en tenant compte du vent, du couvert, de l'arrière-plan souhaité, estimer la distance d'approche limite, prévoir la direction d'envol, avancer encore à pas de Sioux, retenir son souffle et... espérer appuyer sur l'obturateur au bon moment».
Jacques E. Ormond a commencé à photographier des oiseaux en vol en 1935 et plusieurs des prestigieuses images d'**A tire d'aile** ont déjà été publiées dans divers pays, notamment aux Etats-Unis et au Japon, et elles lui ont valu de nombreuses distinctions. Il est né dans une famille de chasseurs, mais il a préféré ne pas suivre l'exemple des siens et devenir un chasseur d'images. Avec quel talent! Et pour notre plaisir!

Martine Desmonts

Les chambardeurs

Ed. Poésie vivante

Roman d'une brûlante actualité. Il dénonce le règne des promoteurs immobiliers et la démolition de vieilles bâtisses, sous l'effet d'une spéculation foncière à outrance. Les chambardeurs sévissent en construisant buildings et tours. Leur but et leur histoire est racontée avec brio par Martine Desmonts qui publie là son troisième roman.

Michel Quenot

L'icône

Ed. Cerf-Fides

Cet attachant petit livre, illustré de nombreuses reproductions en noir et blanc et en couleurs, nous «ouvre une fenêtre sur l'absolu» en nous montrant l'origine et le développement de l'icône et sa place dans l'église d'Orient. Fresque ou sainte image particulière, partout en Orient l'icône est destinée à sanctifier de sa présence divine le lieu où elle se trouve.

Carole Klein

Mères et fils

Ed. Robert Laffont

Quels liens y a-t-il entre une mère et son fils? Un écrivain américain disait: «Si je descendais des centaines de gens à la mitraillette dans un supermarché, ma mère dirait: ils lui ont certainement dit des choses désagréables!» Les mères ne sont généralement pas pareilles à cette maman américaine, mais il est certain qu'elles excusent souvent en toute chose leur ou leurs fils. Maintenant que la violence et la délinquance juvénile bousculent le monde, les choses ont-elles changé? C'est une des questions que Carole Klein étudie dans son ouvrage.

Josiane Ferrari-Clément

Marguerite, sage-femme vaudoise, ou la naissance autrefois

Ed. de l'Aire

Aujourd'hui, le plus souvent, la mise au monde se vit en clinique. On est loin de ce qui se passait au début du siècle, quand Marguerite, héroïne de ce livre, débute dans sa carrière de sage-femme et assiste ses patientes à leur domicile. L'asepsie, qui prend alors de plus en plus d'importance, permet de freiner peu à peu la mortalité infantile et d'enrayer les maladies et les décès liés à l'accouchement. Les sages-femmes, étroitement surveillées par les médecins, contribuent au déclin des matrones, ces accoucheuses aux méthodes empiriques et parfois brutales.
Solidement charpenté, passionnant à lire, cet ouvrage est le roman d'une époque de notre histoire vaudoise, quand l'Europe découvre les premiers jalons de la médecine moderne. Ses progrès constants chambouleront très vite le domaine de la santé.

C. B.